

UNE PIPE BIEN CULOTTÉE



I
—Oh ! la belle pipe ! Ce qu'elle est bien culottée !... Je vous l'achète... quarante sous, voulez-vous ?



II
—Vous ne voulez pas?... Cent sous?... Un louis ?...

Ugolin a-t-il Mangé ses Enfants ?

Sous ce titre suggestif *l'Éclair* a conté récemment l'histoire d'une découverte faite à Pise à l'église Saint-François.

La légende d'Ugolin de la Gherardesca est bien connue.

Ugolin, tyran qui martyrisait Pise, contracta des alliances secrètes avec les Guelfes. Il fit perdre aux Pisans, par une faute infâme et calculée, une grande bataille qui, en épuisant la république, mettait à sa merci. Pise se jeta dans ses bras, mais en rêvant de s'affranchir un jour. Le tyran fut impitoyable ; ce qui provoqua une sédition qui éclata le 1^{er} juillet 1282. A sa tête était Ruggieri. Ugolin tomba au pouvoir de ses ennemis avec ses enfants et petits enfants. Ruggieri, qui n'était pas non plus une âme très tendre, fit enfermer ces malheureux dans une tour, après quoi il se demanda comment il pourrait bien assouvir sa vengeance. Comment il méditait sur ce moyen, il traversait l'Arno ; l'idée lui vint, cruelle et sauvage, de jeter dans le fleuve la clef de la tour où les prisonniers étaient enfermés.

Que se passa-t-il dans cette horrible prison ? Ugolin et ses enfants devaient fatalement y périr de la faim. Mais on veut encore que le père, succombant le dernier, ait prolongé ses jours en se rassasiant de la chair de ses petits.

Plus tard on pénétra dans la tour. On trouva les horribles restes. On les inhuma.

Récemment des fouilles étaient entreprises à Pise, au cloître Saint-François, pour les retrouver. Ces recherches ont abouti, mais — ô étonnement — non seulement on découvrit les restes du comte, mais aussi ceux de ses fils.

Voilà du coup une mémoire réhabilitée. Ugolin était mort, mais n'avait point protégé sa vie au détriment de la chair des siens. A quoi l'on objectait avec une certaine vraisemblance :

— Pardon ! Ces restes que vous nommez ceux des enfants, sont plus exactement ceux du père. Ce sont les reliefs de son souper. Vous entendez bien que ce vieillard n'avait plus qu'une dentition imparfaite. Si affamé qu'il fût, il n'a pu briser ni digérer les os. Un comte pisan n'est pas un chien."

Un savant italien a proposé de rechercher si une étude approfondie ne permettrait point de reconnaître la trace des coups de dents. "On doit manger avec une rage sensible, dit-il, quand on mange ses propres enfants."

Peut-être allait-on se livrer à ce remarquable examen, lorsque les archéologues — avec ces gens il n'y a qu'heur et malheur — vinrent déclarer que peut-être se trompait-on.

On a bien trouvé dans le sol du couvent de Saint-François, une pierre portant le nom d'*Ugolino* et le date MCCCXIII. C'est en 1288 que le traître est mort d'inanition dans la tour de la Muda, depuis dénommée tour de la Faim et démolie en 1565. D'autre part, dans le même couvent de Saint-François, maintenant mairie civique de Pise, il existe une inscription laidaire qui indique l'endroit où se trouvaient les restes d'Ugolino, de ses fils et de son petit-fils : *Finchè noi furono trasferite à Firenze* — "avant leur translation à Florence !"

Comment a-t-on pu découvrir à Pise des restes qui auraient été transportés à Florence ? Y aurait-il méprise ?

Ceci est très grave pour la seule recherche intéressante, qui est de savoir si Ugolin a mangé ses enfants. Aucun texte, en somme, ne le dit expressément, même

aux touristes, qui sont cependant bien les gens à qui l'on fait avaler le plus de bourdes.

"Ouvrez le *Guide historique de Pise* et vous lirez : *Eglise Santo-Franco*. On voit dans le cloître une grosse pierre sépulcrale près de la porte latérale de l'église, comme celle qui couvre la tombe du Gherardesca et du fameux comte."

Le même guide ajoute :

"La place des Cavaliers est renommée à cause de la fameuse tour de Muda, dite aussi de la Faim, dans laquelle on fit mourir de faim le malheureux comte Ugolin de la Gherardesca, avec ses enfants."

Si l'on recourt aux traducteurs du *Dante* et si l'on se reporte à l'épisode d'Ugolin, on lit dans l'introduction cette citation de Villani, livre VII, chapitre XIII :

"On enferma le malheureux comte et son innocente famille dans la tour des Guslandi aux sept chemins. Après cinq mois d'angoisses, les clefs de la prison furent jetées dans l'Arno et on laissa mourir de faim le père et les enfants."

D'allusion à Patroce repas : aucune.

Il est un point sur lequel on est d'accord : c'est qu'Ugolin et les siens furent enfermés dans une tour où ils moururent de faim.

D'ailleurs, si Ugolin tyrannisa Pise, il y a de cela si longtemps que les Pisans le lui ont pardonné. Ils s'estiment très honorés de posséder encore des restes

qu'ils croyaient et qui sont peut-être à Florence. En matière de reliques, est-on sûr de rien ? On écrit de cette ville au *Popolo romano* que l'on va ériger, dans la chapelle de la famille Ugolin, un monument qui renfermera les cinq squelettes récemment découverts.

Et le guide dira : "Ceux-là étaient de simples mystificateurs qui disaient qu'Ugolin mangea ses enfants pour leur conserver un père ; la meilleure preuve qu'il ne les mangea point, c'est qu'ils sont là."

Le problème cependant reste assez passionnant. Que deviendra l'histoire fameuse chantée par Dante et ainsi traduite :

Quand un faible rayon, filtrant dans notre cage,
Me fit voir la pâleur de mon pauvre visage
Sur quatre fronts d'enfants tout blémis par la faim,

Je me mordis les mains dans un accès de rage,
Croyant que de la faim c'était l'horrible ouvrage.
Ces malheureux enfants de se lever soudain.

Et de dire : "Bien moins nous souffrirons, mon père,
Si tu manges de nous ; de ces chairs de misère
Tu nous as revêtus ; tu nous les reprendras."

Elle était touchante et terrible à la fois, cette légende. Mais les savants ne respectent rien.

PEU CONCORDANT

—Ce phrénologue m'a dit qu'il n'avait jamais constaté chez personne autre la bosse de l'honnêteté aussi développée que sur ma tête.

—Alors, pourquoi a-t-il mordu le cinquante cents que tu lui as donné, pour s'assurer qu'il n'était pas en plomb ?

POTINS POLITIQUES

—Encore un livre vert sur le Transvaal !... Qu'est-ce que les diplomates veulent dire avec leurs livres verts, jaunes, rouges...

—Ça signifie qu'ils nous en font voir de toutes les couleurs !

UNE PIPE BIEN CULOTTÉE — (Suite et fin)



III
—Non, monsieur ! Vous ne l'aurez même pas pour cent francs... Adieu !...



IV
—Ah ! zut !... Et dire que je viens d'en refuser 20 francs !...